Entre devoir religieux et repère d'identité – quelques observations autour du jeûne dans l'islam moderne

Rainer Brunner

▶ **To cite this version:**

Rainer Brunner. Entre devoir religieux et repère d'identité – quelques observations autour du jeûne dans l'islam moderne. Affamés volontaires. Les monothéismes et le jeûne: austérités religieuses et privations alimentaires dans une perspective comparative, pp.425-441, 2020. hal-03073878v1

HAL Id: hal-03073878

https://hal.science/hal-03073878v1

Submitted on 16 Dec 2020 (v1), last revised 11 Dec 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

this is a shortened pre-publication version; for the published version, please check here:
Sylvio de Franceschi et al. (eds.): *Affamés volontaires. Les monothéismes et le jeûne: austérités religieuses et privations alimentaires dans une perspective comparative*, Limoges (Presses universitaires de Limoges) 2020, 425-41.
DO NOT QUOTE THIS PRE-PUBLICATION VERSION WITHOUT THE AUTHOR'S PRIOR CONSENT

Entre devoir religieux et repère d'identité – quelques observations autour du jeûne dans l'islam moderne

Rainer Brunner

CNRS, PSL Research University Paris, LEM (UMR 8584)

Quand Muḥammad Rashīd Riḍā se rendit en Syrie en automne 1919, au milieu de l'effondrement de l'Empire Ottoman après la fin de la Première Guerre Mondiale, il était carrément choqué. Alors que la ville de Damas était "une île dans un vaste océan de jardins et paradis", la situation dans d'autres régions du pays était désespérée, voire hors de l'imaginable. Telle était la famine générale que les gens se trouvaient astreints à manger tout ce qu'ils trouvaient dans les rues, voire des cadavres, et quelques femmes même la chair de leurs enfants morts. Les conséquences sociales de cette détresse étaient manifestes pour Rashīd Riḍā: La guerre et ses répercussions avaient endurci les cœurs des hommes et les a rendus plus corrompus, plus injustes et plus sacrilèges; les riches devenaient encore plus avares, plus prodigues et plus infidèles, et les pauvres se permettaient toute abomination et s'abstenaient même du devoir du jeûne au mois de Ramadan, en avalant tout goûter dont ils pouvaient s'emparer immédiatement et même peu avant le coucher du soleil, donc le temps juste de rompre le carême. Et tout cela, souligne Rashīd Riḍā, n'était pas causé par le fait qu'ils ne pouvaient pas supporter la faim, mais plutôt par leur entêtement et leur révolte contre Dieu, surtout parmi les femmes qui étaient donc normalement par nature si dociles en matière de religion – tandis que maintenant, elles criaient "je ne prie pas et je ne jeûne pas pour Lui, qu'Il me rende d'abord mon enfant de la tombe!" Ce ne sont pas, conclut-il, des croyants reconnaissants et résolus qui sont purifiés par le malheur qui leur arrive, mais des infidèles envers Dieu et Sa grâce, et le malheur renforce encore leur saleté

et les détruit eux-mêmes et leurs communautés.[1]

Muḥammad Rashīd Riḍā n'est pas n'importe qui. Né près de Tripoli au Liban en 1865, il émigra en Egypte en 1897 afin d'y fonder son journal célèbre *al-Manār* ("le phare") et devenir, au cours des plus de trois décennies jusqu'à sa mort en 1935, un des penseurs modernistes et réformateurs les plus importants et influents du monde musulman.[2] Protagoniste de la première vague du courant salafiste, son empreinte intellectuelle se fait sentir même dans les débats du monde musulman d'aujourd'hui. Initialement héritier de la pensée réformiste libérale de Muḥammad ʿAbduh[3] avec lequel il commença à collaborer après son arrivée en Egypte jusqu'à la mort de celui-ci en 1905, Rashīd Riḍā apparaissait, après la Guerre, de plus en plus comme partisan résolu de ʿAbd al-ʿAzīz Ibn Saʿūd qui était en train d'établir le royaume wahhabite dans la péninsule arabe.[4] Le fait qu'un tel penseur s'offusquait du non-respect du jeûne en temps de famine ne peut donc pas simplement être qualifié comme bizarre. Plutôt, son attitude nous révèle l'importance que la pensée moderniste sunnite accorde aux devoirs religieux dans une société qui se considère musulmane. Et elle nous révèle quelques traits significatifs de l'islam en général, parce que, dans un certain sens, le devoir du jeûne peut être considéré comme un prisme idéal qui permet d'examiner de près la religiosité (tant ordonnée que vécue) musulmane.

---

[1] Muḥammad Rashīd Riḍā: *Riḥalāt al-Imām Muḥammad Rashīd Riḍā*, ed. Yūsuf Ībish, Beirut 1971, 227-29.

[2] Si important que Muḥammad Rashīd Riḍā soit en tant que réformateur musulman, il n'existe pas de biographie sur lui dans une langue européenne; pour un bref résumé biographique, cf. *Encyclopaedia of Islam*, Second edition, Leyde et al. 1954-2004, VIII/446-48; en général: Albert Hourani: *Arabic Thought in the Liberal Age, 1798-1939*, Oxford 1962 (réimp. Cambridge 1983), 222-44; Umar Ryad: *Islamic Reformism and Christianity. A Critical Reading of the Works of Muḥammad Rashīd Riḍā and His Associates* (*1898-1935*), Leyde, Boston 2009.

[3] Hourani: *Arabic Thought*, 130-60; Mark Sedgwick: *Muhammad Abduh*, Oxford 2010.

[4] Dirk Boberg: *Ägypten, Naǧd und der Ḥiǧāz. Eine Untersuchung zum religiös-politischen Verhältnis zwischen Ägypten und den Wahhabiten, 1923-1936, anhand von in Kairo veröffentlichten pro- und antiwahhabitischen Streitschriften und Presseberichten*, Bern et al. 1991, 290-314.